

## Premier mouvement

1

Le fil du mois de mars se glisse comme toujours  
Avec bonheur dans le chas de l'aiguille du printemps  
Les plaies laissées par le froid pourront être recousues  
Nous approchons des forêts hallucinées  
Si denses qu'en leur sein l'obscurité est presque totale  
Cette parole qu'a-t-elle de singulier et de dangereux ?  
Elle s'acharne contre le genre humain  
En évoquant simplement la couleur qui le révulse  
Et tout ce qui s'est accumulé derrière elle  
Depuis le tournant de l'époque industrielle  
Mais souveraine et d'une force considérable  
Elle te voue à une absolue solitude car le confident est mort  
Il existe des milliers de pratiques de l'écriture  
Il se passe des choses extraordinaires en ce domaine  
Ta pratique t'attache souvent pour le pire  
À l'œuvre du marquis c'est une politique de la terre brûlée  
Les bras élèvent la hache dans les airs  
Puis elle s'abat sur le billot pour une décollation  
Noblesse noire sèche et muette absorbant la lie de la frayeur

2

Tu sembles localiser ta place sur l'échiquier littéraire  
Avec plus de précision : elle n'est pas idéale  
Tu dois te cantonner au milieu de tes semblables  
À ce double rôle : gardien de nuit et thanatopracteur  
Tu aurais aimé chanter toi aussi la gloire d'un aventurier  
Or tu vis dans l'ombre étroite de l'antihéros  
Aux yeux rougis par la proximité des défunts

Psalmodiant durant tes travaux les vers qui plus tard  
En s'agrégeant constitueront tes poèmes  
Mais il existe aussi une dignité pour celui qui hante  
Les bas-fonds et qui persévère dans ses sombres tâches  
Suivant la folle spirale de l'orgueil des hommes

3

Je consacre ma vie à l'expression  
De quelque chose d'intransmissible  
À entretenir une atmosphère de fête  
Pour une personne inconsolable  
À raviver le souvenir de l'étron quotidien  
Là se mêlent tous les délires  
Qu'ils soient psychopathologiques  
Ou façonnés par une forte fièvre  
Les ruptures se sont produites à la chaîne  
Dans le silence d'une nuit polaire  
Le texte sacré est passé au tamis  
Ne reste à la fin que ce noir mystère  
Luttant contre les vagues du sommeil  
Et la délicieuse chaleur des couvertures

4

Cette souillure irréversible fait partie de ta singularité  
Comme une tache de naissance ou la couleur de tes yeux  
Treize ans de réclusion déjà et parfois la tête de ton fantôme  
Rencontre les murs de cette chambre appartenant  
À l'asile d'aliénés de Charenton non loin de la sépulture  
Du plus célèbre des internés / celui qui recrutait des acteurs  
Parmi les malades pour jouer son étonnante œuvre théâtrale  
Vous aviez tous deux à témoigner d'une réalité sise

Dans la partie centrale d'un réseau de galeries représentant  
Les arcanes du cœur humain / votre destin y était soudé

5

Pour lui il s'agissait de peindre le résultat  
Du désir et de la cruauté affamés et poussés à l'extrême  
En face de cela il n'y avait plus rien à dire  
Le fracas de ses livres était si considérable  
Que seul régnait un silence meurtri et transi  
Dans ton cas aussi on aboutissait à un silence  
Causé par l'incompréhension de l'horrible phénomène  
Deux abîmes ouverts devant eux qui détournaient le regard  
Et l'on retrouvait sa contenance on reprenait son existence  
Car il fallait surtout qu'il ne se soit rien passé  
Ce sérieux noir et abyssal était effacé tout entier  
On l'oubliait en s'adonnant à des activités abrutissantes  
Mais vous pouvez faire confiance à la vigie  
Pour crier les mots qui menaceront votre tranquillité

## **Second mouvement**

6

Langage par trop éblouissant et nous infligeant  
Les affres des brûlures des coupables de sorcellerie  
Non qu'il inonde du feu fluide des volcans  
Le crâne boîte vide dans les catacombes subtilisée  
Mais il crible le premier et le deuxième œil du dedans  
De dizaines d'épingles portées au rouge vicieusement  
Symbolique visible enfin et par là même du corps  
Permettant la pesée en le libérant de son mirage anarchique  
Étonnant mutisme du réel dont la richesse ne se formule pas

Envie de rendre les images du rêve de la précédente nuit  
Le tout ramassé dans la très prochaine vomissure

7

Agrafes de la langue une à une travaillées au couteau  
Et le corps engoncé dans cette cotte de mailles glacée  
Laisant entendre qu'on ne s'éloigne jamais vraiment  
De ceux qui parlaient l'ancien français au château  
Souvenir de l'escalier en colimaçon mainte fois emprunté  
Toutes les pierres grises de la forteresse en ruine  
Provenant de l'unique carrière avec une once de nostalgie  
Tu assembles sur les lignes les mots chiures de mouches  
Dont l'évanouissement fonde l'empire de la transparence  
Oui c'est un fait vertigineux tu distingues le langage

8

Divertissement pascalien lecture ou écriture incandescentes  
Ce monde des livres procurant un vif mouvement de recul  
Volonté aliénée par désir de gloire enfin la reconnaissance  
Rien ne rend le moi plus laid plus vil jalousie puérité  
C'est une tout autre réalité un engrenage assoiffé  
Un besoin irrépressible de compter et de rester  
Si le moi vient là se fourvoyer la bouche écumante  
Et les yeux gorgés de l'espoir de devenir de petits miroirs  
C'est pour un motif qui est soudé à l'idée de noblesse  
Alors que l'esprit en repos se sent participer  
À l'ordre du monde égaré il retrouve son chemin

9

Se lançant une dernière fois sur page et clavier  
Comprenant que l'on atteint de la sorte un monument  
De vanité les idées sont dissipées comme des enfants  
L'ennui la fatigue et l'indifférence se superposent  
Quel contraste avec la passion pour un auteur  
Huile bouillante attendant des ennemis redoutables  
Il s'agit d'une autre forme de conditionnement  
D'endoctrinement car le lecteur est imprégné  
D'une légère infériorité qui doit ensuite le rehausser  
En définitive ce sont des jeux qui amplifient les affects

10

Las de ces activités concernant le livre ultime effort  
Consenti pour les adieux au langage écrit  
Pourtant ceux que l'on voit entrer au couvent  
Conservent généralement enthousiasme foi et ascèse  
Jusqu'au terme de leurs jours salive aristocratique  
Devenue habitude bourgeoise se lisent des rapports  
De pouvoir les lettres supposent sans doute la domination  
Dominicale celle des journées grises et silencieuses  
Aussitôt le grimoire fermé il devient un objet  
Sur lequel flotte pavillon noir le crâne et les os

\*\*\*\*\*